

B.E.Y.O.ĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Atatürk et la musique nationale

La joie, facteur de santé morale et physique

La radio de Yalova a émis hier le communiqué suivant :

Citoyens, la nation est redévable à la noble générosité du grand Chef d'avoir pu entendre la riche musique turque tout comme elle lui doit les richesses et les beautés. C'est lui qui suggère à la nation d'être gai, d'être joyeuse et d'accueillir d'un visage souriant les réines et les tristesses de la vie.

Les suggestions sont une guérison comme les mesures prises par lui sont un remède. Par ces mesures efficaces la nation turque verra désormais des jours plus sains, plus animés et plus heureux.

Par conséquent faire des vœux pour

sa santé et son bonheur constitue une dette patriotique pour chaque membre de la nation.

Après s'être reposé hier à l'Hôtel Thermal, Atatürk a fait une promenade dans la ferme nationale puis il est rentré le soir à l'hôtel et a passé la nuit avec les visiteurs qu'il avait retenus à dîner. Le Chef de l'Etat, dont l'excellente santé égale la bonne humeur, est très satisfait des jours de repos qu'il coule à Yalova.

Le grand Chef donne en même temps aux intéressés ses précieuses directives pour notre ville d'eau en cours de perfectionnement.

La réforme de nos lois

Les nouveaux textes élaborés par le ministère de la Justice

Ankara, 23. — (Du corresp. du Tan. La ministère de la Justice a entrepris des recherches sur certaines de nos lois et a établi celles qui exigent des amendements. A la suite de ces recherches, de nouveaux projets de loi ont été élaborés. On y tient largement compte des besoins modernes et des nécessités économiques de la Nouvelle Turquie moderne. Un projet de loi sur l'exécutif de facon fort pratique et tend à établir des relations générales de crédit et de confiance entre débiteur et créancier.

Quant à la loi commerciale actuellement en application elle date de l'année 1916; antérieurement nous avions une loi du commerce maritime basée à la fois sur l'ancien droit musulman et sur la loi française. Mais la loi de 1926 avait été adoptée très à la hâte; elle conservait des dispositions contradictoires. On n'avait pas été frappé à l'époque par les contrastes entre la loi sur les dettes et la loi civile.

Oze ans se sont écoulés depuis, pendant lesquels on a pu constater que cette loi ne s'accorde plus avec l'ensemble de notre législation. Le ministère prépare donc 2 nouveaux textes de lois commerciales.

Les citations et autres communications des départements judiciaires sont faites aujourd'hui par l'entremise d'huissiers, d'agents de police ou de gendarmes. On envisage de substituer à ce système celui des transmissions postales qui est appliquée en divers pays. Les études à ce propos ont été entamées, il y a un an, dans les pays où cette méthode est employée.

On sait qu'une loi sur les avocats a déjà été soumise à la Grande Assemblée, une nouvelle loi sur les notaires est en préparation. Un autre texte prévoit l'extension du système des flagrants délits. La réforme du système pénal par l'adoption du travail pour les détenus, fait l'objet d'études très poussées. Les résultats obtenus à cet égard à Imrali et Edirne sont très encourageants et très concluants.

Le retour offensif de l'hiver

Le beau temps relatif dont nous avons jouissous depuis quelques jours n'a pas duré. Une vague de froid s'est abattue hier en beaucoup de parties du pays. En mer Noire, la tempête a repris.

Il a plu hier dans les zones Çanakkale, Izmir et Antalya. A Eskişehir et à Konya il neige.

Un monstre

Une femme a mis au jour dans un village dépendant de la circonscription d'Erbaa, un enfant de sexe masculin, de taille normale, mais ayant deux têtes et quatre bras. Le monstre n'a pas tardé à expiration.

M. Chiappe parle du danger communiste en France

Rome, 23. — L'ex-préfet de police de Paris, M. Chiappe, actuellement député indépendant, a accordé une entrevue à un rédacteur de la *Tribuna*. M. Chiappe s'est exprimé dans le dialecte de son île natale, la Corse, que tous les Italiens comprennent couramment. Il a souligné le danger de la menace communiste.

— Le danger communiste en France, a-t-il dit, est une menace concrète, angoissante; il s'agit d'une minorité armée qui veut la guerre civile et la guerre aux frontières et contre laquelle, en cas de nécessité, il faudrait rapidement, réagir à cause des éléments obscurs qui entrent en jeu.

Après avoir affirmé que les communistes français sont près à prendre le pouvoir, s'il en ont les forces nécessaires, M. Chiappe a ajouté qu'à la suite des désordres de Moscou, les communistes français ont changé de méthodes. Au lieu de l'ancienne politique incendiaire et des menaces, ils déploient leur action doucement sans effrayer les hourgs sois.

Le nouveau système produit des miracles parmi les forces armées, qui pourraient être transformées demain, si les communistes s'empareraient du pouvoir, en un instrument pour l'exécution d'un plan infernal.

M. Chiappe a conclu en exprimant l'espérance que la France puisse enfin ouvrir les yeux en présence du danger communiste.

M. Munters reçu par M. Mussolini

Rome, 23. — Le Duece a reçu, en présence du comte Ciano, le ministre des Affaires étrangères letton M. Munters avec qui il a eu un entretien très cordial. M. Munters a offert au Duece, qui a beaucoup apprécié cet hommage, une collection de gravures se référant à la guerre de l'indépendance lettone.

Marie de Yougoslavie à Londres

Londres, 24. A. A. — La reine-mère de Yougoslavie arriva hier dans la soirée à Londres, accompagnée de ses fils Tomislav et André qui viennent pour poursuivre leurs études en Angleterre.

Un affreux accident en Roumanie

Un motor-boat ayant à son bord vingt-deux écoliers et leur professeur a capoté devant Turnu Severin. On a repêché dix-sept petits cadavres. Les autres occupants de l'embarcation ont disparu. L'émotion est profonde en Roumanie.

Pour le rapatriement de nos compatriotes de Bulgarie

Des pourparlers à cet égard seront entamés dès février avec Sofia

On mande d'Ankara :

Des pourparlers définitifs seront entrepris en février prochain avec le gouvernement de Sofia en vue du rapatriement des Turcs de Bulgarie dont le nombre atteint pris d'un million et demi.

Le président du Conseil a ordonné l'élaboration d'un vaste plan d'installation. Une commission sera constituée et se mettra à l'œuvre à cet effet. Elle groupera le sous-secrétariat d'Etat à la Santé publique, le directeur général de l'installation des réfugiés, le directeur général des administrations locales, ainsi que des délégations du commandement général de la gendarmerie, de la direction générale de l'état civil et de celle de la Séreté, des ministères de l'Agriculture, de l'Economie et de l'Instruction publique.

La commission désignera les nouvelles zones d'établissement d'immigrants. On apprend que la région d'Antalya se prêtera tout particulièrement à l'installation de nos compatriotes de Bulgarie qui sont tous agricul-

culteurs et qui trouveront là un sol fertile à exploiter.

L'accord qui sera conclu avec la Bulgarie sera calqué sur celui qui est intervenu avec la Roumanie. Ainsi, les Turcs désirant émigrer pourront vendre leurs biens en toute liberté; ils pourront emporter leurs instruments aratoires et leurs meubles. Des mesures seront prises en vue d'éviter qu'ils ne soient victimes de la spéculation et obligés de se dessaisir de leurs biens à vil prix.

Lors de sa session prochaine, en mars, la Grande Assemblée sera probablement appelée à voter un crédit de trois millions de Ltsq. Indépendamment du crédit normal affecté au programme d'installation des réfugiés, à l'intention exclusivement des immigrants qui viendront de Bulgarie. Avec ce montant important, de nouveaux villages seront créés. Les nouvelles qui parviennent de Bulgarie confirmant que la situation de nos compatriotes, dans ce pays, est de nature à justifier des mesures urgentes de ce genre.

Le bilan de huit jours d'offensive à Teruel

Les nationaux se préparent à traverser l'Alfambra

L'offensive déclenchée par les nationaux il y a aujourd'hui exactement huit jours à la faveur du premier adoucissement du rude hiver d'Aragon nous permet de supposer de ce qui serait advenu le 1er janvier, après l'avance impétueuse des troupes du général Franco vers la place menacée, si les opérations n'eussent pas été paralysées par des chutes de neige aussi soudaines que considérables.

"Nos troupes, dit une émission de Radio-National de Salamanque, furent alors si près de la victoire définitive qu'il fallut une catastrophe météorologique pour changer le cours des événements. Nous insistons sur ce que le fait pense que la Russie envoie alors sur les champs de bataille d'Aragon une sélection de son hiver moscovite comme une aide supplémentaire à ceux qui luttent pour la bolchévisation de l'Espagne".

On relève, à ce propos, de source nationale, qu'entre le 1er et le 17 janvier, l'armée nationale n'a pas accumulé dans son secteur de nouvelles troupes. C'est la même bataille qui a été reprise, après une interruption forcée, avec les mêmes effectifs.

Le bilan des 8 jours de lutte qui viennent de s'écouler est impressionnant. Il ne reste guère ni un point culminant, ni un point stratégique important dans le Nord, le Sud et l'Ouest de Teruel, qui ne soit aux mains des nationaux. Des positions aussi détachées du secteur principal de Teruel que les crêtes de Celadas, qui voient passer à leurs pieds la route vers Barcelone et bordent la rivière Alfambra et n'appartient jamais à Franco, ont changé de maîtres. Les soldats de Prieto ont dû abandonner même le fameux Muletón et tout son système de hauteurs. Rien moins que onze pics, s'élançant chacun à 1.000 mètres, jalonnent le secteur Ouest. Dans le secteur de Teruel, une seule journée d'offensive a suffi pour que sur la ligne de résistance rouge ait été planté le drapeau bicolor.

Une dépêche Havas de Saragosse constate que depuis vendredi, les "franquistes" ralentissent leur pression, en contentant de recréer leurs lignes d'avant-gardes et d'organiser les positions conquises pour les aménager en nouvelles bases de départ. Leurs patrouilles sillonnent la vallée de l'Alfambra et n'ont rencontré que des groupes isolés des gouvernementaux qui refusent généralement le combat. En revanche les militaires se fortifient sur les hauteurs de Cerro Cora qui dominent la vallée sur la rive gauche de l'Alfambra. Tout semble indiquer que cette pause dans le combat sera de courte durée.

Il y a quelque jours nous disions que la place de Teruel était devenue inhabitable et qu'il fallait la considérer comme une tranchée de plus comme une tas de ruines sur le théâtre orographique de la lutte. La situation est maintenant encore plus grave. Le tas de pierres épargnées par la dynamite des "spécialistes" asturien qui minèrent la cité, conserve comme unique liaison le secteur Est. Situation intenable.

"Teruel, dit encore un commentaire de Radio-Salamandre, se trouve déjà pris dans les tenailles, comme une noix..."

Berlin, 24. — On télégraphie de Saragosse: Depuis quelques jours l'artillerie nationale, sur le front de Teruel, a pris sous son feu les positions fortement organisées de l'adversaire sur le Cerro Corda ou Cordolano. Cette préparation d'artillerie a été suffisamment poussée et s'est révélée parfaitement efficace pour permettre l'attaque directe des positions en question. En conséquence, l'infanterie nationale se fortifie sur les hauteurs de Cerro Corda qui dominent la vallée sur la rive gauche de l'Alfambra. Tout semble indiquer que cette pause dans le combat sera de courte durée.

Y a quelque jours nous disions que la place de Teruel était devenue inhabitable et qu'il fallait la considérer comme une tranchée de plus comme une tas de ruines sur le théâtre orographique de la lutte. La situation est maintenant encore plus grave. Le tas de pierres épargnées par la dynamite des "spécialistes" asturien qui minèrent la cité, conserve comme unique liaison le secteur Est. Situation intenable.

On accueille avec satisfaction dans les milieux politiques le communiqué officiel de Budapest disant que les dirigeants du parti hongrois de Roumanie ont été reçus par M. Goga qui les a retenus en audience d'une heure et demie. A cette occasion le président du Conseil roumain a exprimé sa sympathie pour les Magyars et a promis de prendre en considération les désiderata du parti magyar.

L'action aérienne

Paris, 24. — L'aviation nationale a effectué hier une série de bombardements le long de la frontière française en vue de détruire les gares et des tronçons de voies ferrées. La panique a été particulièrement vive à Puigcerda où l'on compterait 11 morts suivant certaines versions et 30 suivant d'autres.

Onze bombes sont tombées en territoire français sans faire de victimes. Une baraque des gardes mobiles a été démolie.

A titre de représailles, les avions gouvernementaux ont bombardé Centa et Séville.

Saint-Sébastien, 23. — La presse nationale commente l'action accomplie pendant la semaine par l'aviation. Au cours des batailles aériennes qui se sont livrées sur le front d'Aragon, 33 appareils "rouges" ont été abattus en trois semaines.

DIRECTION: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Oliv - Tel. 41892

RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margarit Harti ve Şehi - Tel. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Rahman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

L'agitation en Palestine

Les instituteurs juifs cessent la grève

Jérusalem, 24. A. A. — Sur les instances de M. Weizman, président de l'Ag. Juive, les instituteurs israélites cessèrent la grève, se rendant aux raisons budgétaires invoquées par le conseil national pour la suppression de l'indemnité de la vie chère.

Nouveaux attentats

Des inconnus tirèrent des coups de fusil contre une colonie d'enfants juifs. Il n'y eut pas de victimes.

Une bande de vingt-cinq hommes arrêta un autobus sur la route de Hebron, mais, constatant que les voyageurs étaient tous arabes elle les relâcha. Néanmoins, un détachement militaire se lança à la poursuite de la bande.

Les villageois de la région de Hebron informèrent le haut-commissaire qu'ils abandonnaient leurs villages si les autorités persistaient à prendre des mesures punitives, notamment l'accroissement des effectifs policiers, à titre de représailles pour les récents désordres.

Allemagne et Yougoslavie

Berlin, 24. A. A. — Le gouvernement yougoslave a l'intention d'ouvrir de nouveaux consulats en Allemagne. Les premiers seront créés à Munich et à Hambourg.

Les forces navales anglaises en Méditerranée

Londres, 23. — Le 24 courant, quatre cherche-mines de l'escadre de Malte seront détachés définitivement au port d'Alexandrie d'Egypte.

Le 3me flottille de cherche-mines, composée de 10 unités, est attachée à l'escadre de la Méditerranée. Ils appartiennent à une série de 22 bâtiments de 710 tonnes, filant 16 nœuds, construits dans les petits chantiers anglais, durant la guerre, avec la plus grande simplicité afin de pouvoir être achetés plus vite. La plupart sont utilisés comme navires auxiliaires et ont été débarrassés de leur armement composé de 1 canon de 10,2 et 1 de 7,6.

Calculs variés

— Aujourd'hui encore, nous avons remporté la victoire.

— Mais comment ? Vous avez perdu 800 hommes et les Japonais 300 !

— Précisément, répond le Chinois. C'est pourquoi je dis que nous avons gagné... Les Japonais ont subi plus de pertes comparativement à leur population.

J'ignore si l'anecdote est exacte. En tout cas, elle ne pourrait s'appliquer qu'aux anciens temps. Car cette fois-ci les Chinois ont démonté beaucoup de jumelles formulées par des Blancs ou des Jaunes. Ni leurs généraux n'ont été achetés et vendus comme des jouets, à bon marché, ni les civils ne se sont laissé manœuvrer comme des pantins. Songez au précédent de la Mandchourie et aux expériences ultérieures : jamais jusqu'ici les Japonais n'avaient répandu tant de sang au front ni tant de sueur à l'arrière.

La véritable Espagne qui réalise tous les jours une épope militaire au moment précis où l'on se plaît à la croire épisodique et écourtée ; la Chine qui se jette en avant avec l'élan d'une lionne défendant ses petits ne fournissent-elles pas de nouvelles preuves qu'il y a un décret au-delà duquel on ne peut jouer, de l'extérieur, avec l'honneur des Nations ?

Les calculs matériels étaient depuis longtemps contre Madrid, en Espagne, et contre la Chine, en Extrême-Orient. Mais il y a aussi un calcul des forces intérieures persistantes qui souvent renversent les statistiques et dont on ne peut facilement calculer les répercussions sur les résultats. En dressant le bilan des forces nationales il faut tenir compte en même temps que des avions, des tanks, des canons et des armes à tout genre, des particularités de cette arme que l'on appelle l'homme. Cette vérité, nous la connaissons de plus près, nous autres.

(De l'*"Ulus"*) FATAV

</

Autour du transfert de la Bourse à Ankara

La situation des jobbers et des coulissiers

On demande d'Istanbul à notre confrère l'*« Ulus »*:

A la suite de la décision prise par le gouvernement au sujet du transfert à Ankara de la Bourse des changes et valeurs, je me suis entretenu aujourd'hui avec certaines personnes compétentes.

Il y a à la Bourse d'Istanbul 18 agents, 4 jobbers et 200 coulissiers environ. Ces derniers, soumis à l'impôt sur les bénéfices, n'ont pas leur entrée officielle à la corbeille mais traînent dans la coulisse pour le compte des agents de change.

Ces agents sont des intermédiaires spécialisés dans les opérations sur les actions, les obligations, le change et l'or.

Les jobbers, comme ceux de Londres, (il n'y en a pas à Paris) sont des agents qui, par l'entremise des agents de change et des coulissiers, vendent et achètent pour leur propre compte. Leur base est la spéculation,

Y-a-t-il spéculation ?

Après la promulgation de la loi pour la protection de la monnaie, on n'eut plus la liberté de se livrer comme on le voulait aux opérations sur le change.

C'est la Banque Centrale de la République qui indique les prix maxima et minima. Elle régularise chaque jour par son intervention les différences entre l'offre et la demande.

De plus, les ventes se faisaient par les banques et par l'entremise des agents, la spéculation sur le change est difficile. Tant les jobbers que les coulissiers ne s'en occupent plus d'ailleurs.

Les actions et obligations cotées

Seules les actions et les obligations turques peuvent être cotées à la Bourse d'Istanbul.

Comme pour celles qui concernent l'Etat, il y a une limite fixée; on ne peut pas s'y livrer à des spéculations en les vendant ou en les achetant.

Ce sont les actions et les obligations dont la valeur n'est pas fixée par l'Etat ou par de grands établissements financiers qui sont sujettes à la spéculation, telles par exemple les actions « Ciments Arslan » et pour le moment l'*« Unitürk »*.

Nous disons pour le moment, attendu que quand ils seront échangés contre les obligations à lots ils ne se prêteront plus à la spéculation.

Comment au fait celle-ci se pratique-t-elle ?

Dès que les jobbers et les coulissiers estiment que le prix de telle ou telle obligation ou action haussera au maximum dans 15 jours pour une raison quelconque, ils s'empressent d'en faire l'acquisition. Ils déposent pour ce faire le dix pour cent de la valeur auprès de l'agent de change.

Quatre jours après, soit le lundi de la seconde semaine, ils avisen l'agent qu'ils retiennent les actions et obligations en réglant leur contre-valeur ou qu'ils se désistent de cet achat en payant des intérêts pour quinze jours sur la base de sept à huit pour cent.

Si dans quinze jours il y a eu hausse des acheteurs en proliférant. En cas contraire, c'est le vendeur qui profite de l'intérêt qu'on lui verse.

Cette opération se nomme liquidation. Elle dure trois jours : le lundi on fixe les prix, le mardi, l'intérêt, et le mercredi a lieu le règlement des comptes.

Les grands profits des jobbers et des coulissiers sont ceux qu'ils réalisent dans ces quinze jours si les événements politiques ou autres sur lesquels ils se sont basés pour jouer à la hausse ne démentent pas leurs pronostics.

Une exposition d'architecture à Munich

Munich, 22. A. A. — La première exposition nationale d'architecture et d'arts appliqués fut inaugurée ce matin par M. Hitler à la Maison de l'art allemand. M. Stoyadinovitch a assisté à la cérémonie. Dans une allocution qu'il a prononcée à cette occasion, le président du Conseil yougoslave a salué en M. Hitler le grand architecte du Reich.

M. Bohle à Budapest

Berlin, 23. A. A. — M. Bohle, secrétaire d'Etat et chef de l'organisation des Allemands à l'étranger, a quitté hier Berlin pour se rendre en visite officielle à Budapest. Il y fera demain lundi une conférence sur l'organisation à l'étranger du N. S. D. A. P.

Une foire nationale italienne des arts antiques et modernes

Crémone, 23. — De juin à septembre se tiendra ici la seconde foire nationale des arts antiques et modernes. Il s'agit d'une nouvelle édition, sensiblement développée, du marché intéressant les amateurs d'art, italiens et étrangers, qui avait remporté une première fois un très vif succès.

Les réfugiés

Nous lisons dans l'« Ulus »*:*

En langage ottoman le mot *muhibir* (réfugié) était synonyme de martyr.

Après une guerre perdue ce terme désignait celui qui, accompagné de sa femme malade et de ses enfants au teint jaune, élisait domicile dans la cour des mosquées ou dans les terrains incendiés.

C'était lui enfin qui, en quittant ces lieux pour se rendre à sa destination, se trouvait dans les endroits que lui indiquait l'administration impériale incapable ni logis, ni nourriture, ni médicaments.

Après la guerre de 1918 les gouvernements d'alors n'avaient pas pu pendant 37 ans installer les réfugiés dont la plupart vivaient dans la plus grande misère.

Aujourd'hui le mot réfugié a une tout autre signification.

Le réfugié est considéré par la Turquie républicaine comme :

a) un compatriote tenant une grande place dans la question de la population;

b) l'élément nouveau sur lequel se base le gouvernement décidé à progresser dans tous les domaines;

c) un nouveau bras au service d'un pays augmentant et valorisant sa production;

d) un des constructeurs de la grande et riche Turquie de demain.

Nous savons que dans les pays les plus prospères de l'Europe il y a actuellement des réfugiés.

Il y a constamment un courant du village vers la ville et vice versa.

Mais quand l'économie du pays est faible ce courant lui est nuisible.

Voilà pourquoi les Etats ont consacré de leur devoir de s'occuper des questions d'installation des immigrés et de faire de celle-ci une science.

En ce qui nous concerne, après Lassanne, les affaires d'échange, bien que celles-ci se soient accomplies dans des conditions difficiles, ont été résolues avec succès et nous ont servi d'expérience.

D'après les renseignements que le 17/11/1938 le ministère de l'Hygiène publique a fourni au groupe parlementaire du parti, depuis 1934 on a installé en notre pays 138.000 réfugiés à qui on a construit des maisons, donné du bétail pour accouplements, du blé et des graines d'ensemencements.

Pour l'immigration en masse et pour installations il faut être à même de fournir à chacune des familles de réfugiés du travail, une maison et tout ce qui lui est indispensable.

Telle a été la thèse défendue par le ministre.

Autrement dit il ne s'agit pas d'une politique reposant sur le sentiment mais une politique basée sur la méthode, la science et les conditions économiques.

De cette façon chaque réfugié qui vient ne sera pas pour notre structure économique nationale, un élément nuisible, mais au contraire un facteur d'une certaine importance dans les revenus généraux et jouant un rôle actif dans la consolidation de notre édifice économique.

C'est ce que demande une installation scientifique et rationnelle.

Par réfugié nous n'entendons pas celui qui, comme sous le régime ottoman, est destiné à vivre pauvrement et à s'anémier sur nos terres, mais celui qui, au contraire, s'installera sur ces terres pour les féconder.

La cantatrice Speranza Pringo

Il vous revient que le consul général de Grèce, voulant marquer son estime pour la grande cantatrice Speranza Pringo, a pris sous son patronage le concert que l'éminente artiste donnera incessamment au Théâtre Français.

Douce d'une voix aussi harmonieuse que cristalline, élevée à la grande école des maîtres italiens—cette école insigne qui produit les plus grandes célébrités mondiales—Speranza Pringo, possède toutes les qualités pour attirer et subjuguer les amateurs du *dolce bel canto*. Ayant chanté dernièrement à Rome avec Tito Schipa et aux festivals de Salzbourg Mme Pringo ne pourra se produire qu'une seule fois à Beyoglu, ses engagements l'appelant à Belgrade où elle doit interpréter différents ouvrages à l'*« Opéra Royal »* de la capitale yougoslave.

M. Bohle à Budapest

Berlin, 23. A. A. — M. Bohle, secrétaire d'Etat et chef de l'organisation des Allemands à l'étranger, a quitté hier Berlin pour se rendre en visite officielle à Budapest. Il y fera demain lundi une conférence sur l'organisation à l'étranger du N. S. D. A. P.

Une foire nationale italienne des arts antiques et modernes

Crémone, 23. — De juin à septembre se tiendra ici la seconde foire nationale des arts antiques et modernes. Il s'agit d'une nouvelle édition, sensiblement développée, du marché intéressant les amateurs d'art, italiens et étrangers, qui avait remporté une première fois un très vif succès.



Au cours d'une représentation donnée ces jours derniers au profit de la bibliothèque des Enfants organisée par l'Association Protectrice de l'Enfance, les excellents acteurs du théâtre de la Ville Mme Halide, M. Hafizim, Vafsi Riza et Behzat ont joué une comédie inspirée des caricatures de M. Cemal Nadir Güler.

On a vu en scène, en chair et en os, « Amca bey » avec son pince-nez, son bedon et sa redingote aux pans relevés.

On redonnera cette comédie qui a remporté le plus grand succès, au cours d'une représentation organisée pour le 8 février, au profit de la maison du lutteur Çoban Mehmed.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

L'impôt sur les célibataires

Le ministère de la Santé publique et de l'Entraide sociale, en vue d'encourager à la fois les mariages et les familles nombreuses, continue à distribuer des primes aux pères et mères ayant 6 enfants. Depuis le commencement de l'année jusqu'au mois de juillet, 1800 familles ont bénéficié de ces primes.

Suivant des évaluations qui ont été faites, depuis le dernier recensement de 1935, la population de notre pays est en voie d'accroissement continu. Notamment le nombre des cas de décès survenus dans le pays durant les trois dernières années a été très inférieur aux naissances.

En revanche, le nombre des mariages est en baisse, surtout dans les grands vilayets.

On constate que les fonctionnaires de l'Etat, pour la plupart, ne sont pas mariés. Parmi ceux de 25 à 40 ans, notamment il y a 61 ojo de célibataires. Certaines mesures s'imposent en vue de sauvegarder les intérêts de la repopulation du pays. On reprend à ce propos de l'établissement d'un impôt spécial auquel seraient astreints les célibataires qui, tout en ayant les moyens de fonder famille, s'en abstiennent. Toutefois, cette mesure ne pourrait être appliquée tout de suite étant donné que les chiffres des célibataires se sont nécessairement modifiés depuis 1935 et qu'il faudra établir aussi leur âge. Ces différentes données seront fournies, avec toute l'exactitude voulue, par le recensement général qui aura lieu au printemps prochain. La préparation des fiches et dossiers en vue de ce recensement a déjà commencé.

Et les retardataires, qui voudraient échapper à l'impôt, ont ainsi un dernier délai pour se mettre en règle avec leur devoir social...

LA MUNICIPALITE

La réduction du prix des vêtements

La nouvelle que l'on envisagerait de réduire, après le prix de la viande, celui des vêtements, a suscité un très vif intérêt parmi le public. On observe à ce propos que la lingerie vient, en l'occurrence, au tout tout premier rang des articles sur le prix desquels une réduction s'impose.

Un confrère note également à ce propos qu'à la faveur du nouveau Régime des Importations Générales on commence à rencontrer sur notre marché des étoffes étrangères en quantités assez abondantes.

Et malgré la taxe douanière élevée à laquelle elles sont soumises, elles sont vendues à un prix qui n'est pas très supérieur à celui des marchandises de production nationale. Le public donne généralement la préférence aux étoffes du pays qui n'ont rien à envier, au point de vue de la qualité, à celles que l'on importe. En revanche, elles sont chères plus que de raison. Et comme toujours, la faute en est aux intermédiaires. Une étoffe que le fabricant vend à 500 pts. en réalisant déjà un honnête bénéfice,

L'arcade de Yenicami est un joyau aussi précieux que la mosquée elle-même

Importantes déclarations de l'architecte Sedad Hacıoğlu

Sedad Hacıoğlu

Asik pasa zade. —

[Dervis Ahmet]

C'était un homme de guerre et de lettres en même temps que l'un des deux plus grands historiens ottomans. L'autre est Nesri auteur d'*« Histoire Universelle »* (*Cihannümâ*). Avant ces deux écrivains, personne chez nous, n'avait rédigé une histoire générale groupant les événements successifs de diverses époques. Le défenseur de Mehmet II, par exemple, n'a écrit que la vie de ce souverain et s'est limité aux événements de son règne.

Par conséquent il faut voir dans ces deux auteurs les précurseurs de l'histoire ottomane.

Dervis Ahmet naquit au village Elvan çelebi, dans le vilayet actuel de Corum. Ce village était le domaine de son père, qu'il tenait du souverain. Il résulte de ses propres écrits que notre héros est né en 1404, puisqu'il dit qu'il était âgé de 80 ans lors de la campagne de Bayezid II à Bagdad, en 1484. Asik pasa zade est né à Geyre en 1413. Là il eut la bonne fortune de connaître le jurisconsulte Yahsi fakih, fils d'Ilyas fakih imam (aumônier) d'Orhan gazi. Ce combat eut une influence capitale sur la vocation de notre héros. Son goût pour l'histoire a été formé par cet homme. C'est de ce personnage qu'il avait reçu les premières notes de son ouvrage et le désir même d'écrire.

Lors de sa visite à Geyre il a eu l'occasion de voir une scène vivante de l'histoire ottomane. Çelebi sultan Mehmet réunissant son armée était en train de passer en Rumeli, contre son frère Musa çelebi. Asik pasa fit ses premières armes à l'âge de 18 ans. Il s'est trouvé dans la bataille qui est livrée au bord du fleuve Ulubat, sous le commandement de Murat II, contre Dizme Mustafa usurpateur qui prétendait avoir des droits au trône simplement parce qu'un prince de son nom, frère de Mehmet Ier, avait disparu lors de la rencontre contre Tamerlan. L'affirmation est audacieuse et n'a guère de fondement que dans les romans !

Notons aussi que l'on attribue généralement à l'ambition et à la passion du trône la façon implacable dont Mehmet II a supprimé tous ses frères. A la réflexion, son administration prudente, sa magnanimité, sa douceur habituelle et son stoïcisme même à l'égard de la douleur physique (il avait reçu 40 blessures en 24 batailles) semblent démontrer plutôt qu'il avait agi dans l'intérêt de la patrie et de son unité.

Pour en revenir à notre héros, la passion des armes précédait chez lui celle de l'histoire. Il a pris part à la grande campagne de Hongrie.

Un an après, il participait à l'expédition de Belgrade, sous les ordres de Murat II. Il se conduisit comme un chevalier sans peur et sans reproche dans les rencontres avec le célèbre guerrier hongrois Jean Hunyadi qui fut complètement vaincu cette fois-là. Il reçut un superbe cheval, cadeau du souverain (1447). En 1457 il apprendit au mur son épée, et se mêla dans la classe lettrée de l'empereur. Après les tumultes guerrillers, il se pencha pour écrire son histoire dans le calme. Il avait ainsi vécu les fruits dont il a puisés et assurément il a pu les rélater d'une manière plus exacte.

C'est une leçon des plus utiles pour la postérité. Une histoire écrite et corrigée dans la vérité ne pouvait être qu'impartiale et vérifiable. On voit de même qu'il n'avait pas épousé ses nerfs par aucun excès puisqu'il écrivait encore bien après sa 90ème année. Comme il enregistre les événements jusqu'en l'année 1497, on déduit qu'il est mort centenaire.

Son histoire est célèbre sous le nom de *« l'histoire d'Asik pasa zade »*. Cette œuvre a une importance tant historique que littéraire. Elle est divisée en 180 parties.

Rares étaient les exemplaires connus de cet intéressant ouvrage. Mais au cours de ces dernières années le ministère de l'Instruction publique l'ayant fait réimprimer, il l'a rendu accessible au grand public.

La longévité de cet auteur lui permet de vivre sous les régimes de Mehmet I, Murat II, Mehmet II et Bayazit II.

</

CONTE DU BEYOGLU

UNE IMAGE

Par André BIRABEAU.

Aujourd'hui je ne vais pas vous tenir longtemps. Ce n'est pas tout à fait une histoire que je veux vous raconter, mais une petite chose, un rien, une impression. Ces choses-là ne doivent durer que le temps qu'il peut y avoir entre un clin d'œil et un sourire. Je ne vous défends pas, au reste, de la prolonger, en y songeant encore un peu après que j'aurai fini de vous la conter.

Voici. Figurez-vous qu'un soir Mme Vantesse prit le train. Elle allait dans le Midi rejoindre sa maman souffrante. Mme Vantesse est une charmante jeune femme qui a l'air d'une jeune fille, ce qui est assez remarquable à une époque où la plupart des jeunes filles ont l'air de jeunes femmes. Elle est blonde et, ce qu'il y a encore d'étonnant, c'est qu'elle l'a toujours été. Et son allure aussi semble avoir quelque chose de blond, c'est-à-dire de gai, de clair, de léger, d'ensoleillé. Ajouterai-je qu'elle n'est peut-être pas un esprit très profond ? Il faut bien tout dire !

Elle est mariée depuis un peu plus d'un an avec un charmant garçon. (Je m'aperçois que j'ai employé les mêmes mots pour dépeindre l'homme et la femme. Eh ! c'est qu'ils sont bien appareillés !) Et elle est très contente.

Ce soir-là, son mari, qui ne pouvait pas faire avec elle ce voyage, était venu l'accompagner à la gare. Il lui mit sa valise dans le filet, puis redescendit avec elle sur le quai. Là :

— Mon petit chou, dit-il, tu sais que je ne vais pas pouvoir attendre que ton train s'en aille... J'ai ce rendez-vous avec Schwob... Alors, si tu le veux bien, agitons sans plus tarder le mouchoir de l'adieu.

Fagon de parler. En fait, ce fut un bon baiser (et qui était assurément plus tendre qu'il n'y avait pas jeu tant de monde autour d'eux). Puis Mme Vantesse grimpa dans son wagon pendant que M. Vantesse s'éloignait.

Elle resta un instant dans le couloir, les coudes sur la barre d'appui, à regarder le mouvement de la gare. Enfin, elle gagna son compartiment. En y entrant elle faillit pousser un cri : il y avait, assis sur la place en face de la sienne, un monsieur, et ce monsieur c'était son mari ! Elle fut sur le point de s'exclamer :

— Mais... après tout... qui sait ?... En ce moment je suis très heureuse avec Paul, nous faisons un très bon ménage... je pense que cela durera, je le souhaite même de tout mon cœur. Mais je ne peux pas absolument l'affirmer !... Nous ne sommes mariés que depuis un an, et si je regarde autour de moi, je dois bien constater que les

(Voir la suite en 4me page)

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale BILAN
Filiales dans toute l'ITALIE,
ISTANBUL, IZMIRE, LONDRES,
NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Can-,
nes, Monaco, Toulouse, Beaucaire, Monte
Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Ma-
roc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgari
Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Grecia
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique

Banca Commerciale Italiana e Rumani
Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Cons-
tantza, Cluj Galatz Temiscara, Sibiu

Banca Commerciale Italiana per l'Egit-
to, Alexandrie, Le Caire, Damour

Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Men-
drisio.

Banque Française et Italienne pour
l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Ro-
sario de Santa-Fé

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janei-
ro, Santos, Bahia, Cutiriba, Porto

Alegre, Rio Grande, Recife (Per-
nambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaíso, (en

Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Hungaro-Italiana, Budapest Hat-
van, Miskolc, Makó, Kormed, Oros-
haza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil
Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Are-
quipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana,

Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno

Chinchin Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak

Siege d'Istanbul, Rue Yovoda,

Palazzo Karakoy

Téléphone : Péra 44841-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Altalancian Han.

Direction : Tél. 22900. — Opérations gén-
22915. — Portefeuille Document 22903

Position : 22911. — Change et Port 22912

Agence de Beyoglu, Istiklal Caddesi 247

A Namik Han, Tel. P. 4046

Succursale d'Izmir

Location de coffres - rts. e Beyoglu, à Galata

Istanbul

Service traveler's cheques

d'elle, son mari !.. Ah ! tranquillement, impudiquement... Il était affreux !

Pourvu qu'ils soient un peu sanguins, les hommes dorment, en chemin de fer, d'un sommeil d'homme saoul comme s'ils cuvaient leur vin... Celui, à laissait rouler sur son gilet une tête trop lourde. Le sommeil l'avait pris dans une pose inconfortable et l'avait amolli bêtement. Les cheveux étaient embrouillés, la paupière était pesante, gonflée sous l'os une grande ride partait de l'aile du nez, tombait dans la joue, la bouche était ouverte stupidement, avec un fil de salive à son coin, et puis le col crispé, les vêtements avachis et le corps n'osait ni se coucher, tordu, simplement animal. Affreux. Affreux ! Il n'y a pas d'autre mot : affreux !

Mme Vantesse était maintenant tout à fait réveillée. Et elle regardait cet homme endormi avec dégoût, avec agacement, avec colère : il ressemblait tellement à Paul !..

— Je sais bien que ce n'est pas Paul, songeait-elle. Et Paul ne dort pas comme ça. Mais c'est son portrait ! Alors ? Rien n'empêchera maintenant que mon cerveau ait enregistré cette image... cette image laide, vulgaire, répugnante !... Ça ressemble tellement à Paul que ça va se mêler dans mon esprit aux autres images de Paul !.. Ça me les abîmera. Ça me les salira. Je le sens bien ! J'en suis sûre !

Que voulez-vous, c'était une bouche si parfaite à celle qui lui avait donné de tendres baisers qu'elle voyait là en ce moment, devant elle, bayer !..

Elle se révolta, la pauvre petite ! Mais c'est stupide ! C'est monstrueux ! C'est odieux ! Eh oui ! Mais elle sentait bien, à sa colère même, que c'était comme ça.

... Un peu de temps passa. L'homme dormait toujours devant elle, toujours aussi laid. Un peu plus laid même, car il se mit à ronfler. Elle ne cessait pas de le regarder. Et peu à peu, une pensée au fond d'elle, d'abord vague, d'abord fuyante, se précisa et ralentit son vol. Et elle finit par se dire, la « petite » Mme Vantesse :

— Mais... après tout... qui sait ?... En ce moment je suis très heureuse avec Paul, nous faisons un très bon ménage... je pense que cela durera, je le souhaite même de tout mon cœur. Mais je ne peux pas absolument l'affirmer !... Nous ne sommes mariés que depuis un an, et si je regarde autour de moi, je dois bien constater que les

(Voir la suite en 4me page)

— Oh ! Paul !... C'est une blague que tu m'as faite ?... Tu as fait semblant de t'en aller et, au contraire, tu viens avec moi à Eze ?... Oh ! cheri, c'est épantant !...

Oui, elle fut sur le point de dire ça. Et si elle ne le dit pas, c'est qu'elle remarqua que ce monsieur avait un costume gris-fer alors que tout à l'heure, sur le quai de la gare, Paul avait un costume marron. Et que diable, que diable, même s'il avait voulu faire une blague parfaitement réussie, il n'aurait pas eu le temps de changer de costume !... Ce n'était donc qu'un monsieur qui ressemblait à Paul. Mais pour lui ressembler, sapristi, qu'il lui ressemblait ! Les mêmes yeux bruns (« tes grains de café moka ! » disait Mme Vantesse) ; au-dessus du front, la même presque fine de cheveux noirs s'avançant entre les deux gofles des tempes un peu dégarnies ; au-dessus du nez fort, la même réside de moustache (mais ça, tous les messieurs qui consentent à en porter une la portent comme ça) ; la même bouche gourmande...

La petite Mme Vantesse resta bien dix secondes à fixer ce monsieur, ahuri. Après quoi elle gagna sa place, en face de lui, et se hâta de baisser les yeux.

— C'est encore une chance, songeait-elle, que je me sois retenue de lui dire : « Oh ! cheri, c'est épantant !... »

Le train se mit en marche. Le monsieur, qui était plongé jusqu'aux épaules dans la lecture d'articles politiques — on s'y embarque, vous savez-n'avez jeté qu'un coup d'œil distrayant sur Mme Vantesse. A son tour, elle prit un journal. Elle s'appliqua à lire, mais elle ne lisait pas très bien. Quand elle relevait les yeux, elle voyait en face d'elle ce monsieur qui ressemblait tellement à Paul !.. Et qui ne lui disait rien, naturellement, qui ne lui souriait même pas !... C'était comme si elle voyageait avec Paul et comme si Paul boudait !... Et c'était une impression très agréable, parce que, n'est-ce pas, Paul ne l'avait jamais boudée !... Enfin, à force de volonté, elle parvint à s'intéresser à ce qu'elle lisait. Ce fut à ce moment qu'elle entendit une voix lui dire :

— Pardon, madame, est-ce que la lumière ne vous dérange pas ?

Et c'était, penché vers elle, la tête de Paul qui lui demandait ça. Elle fut toute surprise et comme si Paul boudait !... Et c'était une impression très agréable, parce que, n'est-ce pas, Paul ne l'avait jamais boudée !...

— Mais non, monsieur, pas du tout. ... Les heures glissent sur les rails (c'est dans un train que l'on sent que la vie fuit). La nuit vient, s'apaisse. Le sommeil immobilise Mme Vantesse.

Elle se réveilla comme on se réveille en chemin de fer : soudain, sans qu'on sache pourquoi et avec un peu d'effacement (on se réveille toujours comme si l'on était au bord d'une catastrophe). Elle avait l'esprit encore un peu lourd quand elle ouvrit les yeux : elle aperçut sur la banquette en face

d'elle, son mari !...

Ah ! tranquillement, impudiquement... Il était affreux !

Pourvu qu'ils soient un peu sanguins, les hommes dorment, en chemin de fer, d'un sommeil d'homme saoul comme s'ils cuvaient leur vin... Celui, à laissait rouler sur son gilet une tête trop lourde. Le sommeil l'avait pris dans une pose inconfortable et l'avait amolli bêtement. Les cheveux étaient embrouillés, la paupière était pesante, gonflée sous l'os une grande ride partait de l'aile du nez, tombait dans la joue, la bouche était ouverte stupidement, avec un fil de salive à son coin, et puis le col crispé, les vêtements avachis et le corps n'osait ni se coucher, tordu, simplement animal. Affreux. Affreux ! Il n'y a pas d'autre mot : affreux !

Mme Vantesse était maintenant tout à fait réveillée. Et elle regardait cet homme endormi avec dégoût, avec agacement, avec colère : il ressemblait tellement à Paul !..

— Je sais bien que ce n'est pas Paul, songeait-elle. Et Paul ne dort pas comme ça. Mais c'est son portrait ! Alors ? Rien n'empêchera maintenant que mon cerveau ait enregistré cette image... cette image laide, vulgaire, répugnante !... Ça ressemble tellement à Paul que ça va se mêler dans mon esprit aux autres images de Paul !.. Ça me les abîmera. Ça me les salira. Je le sens bien ! J'en suis sûre !

Que voulez-vous, c'était une bouche si parfaite à celle qui lui avait donné de tendres baisers qu'elle voyait là en ce moment, devant elle, bayer !..

Elle se révolta, la pauvre petite ! Mais c'est stupide ! C'est monstrueux ! C'est odieux ! Eh oui ! Mais elle sentait bien, à sa colère même, que c'était comme ça.

... Un peu de temps passa. L'homme dormait toujours devant elle, toujours aussi laid. Un peu plus laid même, car il se mit à ronfler. Elle ne cessait pas de le regarder. Et peu à peu, une pensée au fond d'elle, d'abord vague, d'abord fuyante, se précisa et ralentit son vol. Et elle finit par se dire, la « petite » Mme Vantesse :

— Mais... après tout... qui sait ?... En ce moment je suis très heureuse avec Paul, nous faisons un très bon ménage... je pense que cela durera, je le souhaite même de tout mon cœur. Mais je ne peux pas absolument l'affirmer !... Nous ne sommes mariés que depuis un an, et si je regarde autour de moi, je dois bien constater que les

(Voir la suite en 4me page)

— Oh ! Paul !... C'est une blague que tu m'as faite ?... Tu as fait semblant de t'en aller et, au contraire, tu viens avec moi à Eze ?... Oh ! cheri, c'est épantant !...

Oui, elle fut sur le point de dire ça. Et si elle ne le dit pas, c'est qu'elle remarqua que ce monsieur avait un costume gris-fer alors que tout à l'heure, sur le quai de la gare, Paul avait un costume marron. Mais pour lui ressembler, sapristi, qu'il lui ressemblait ! Les mêmes yeux bruns (« tes grains de café moka ! » disait Mme Vantesse) ; au-dessus du front, la même presque fine de cheveux noirs s'avançant entre les deux gofles des tempes un peu dégarnies ; au-dessus du nez fort, la même réside de moustache (mais ça, tous les messieurs qui consentent à en porter une la portent comme ça) ; la même bouche gourmande...

La petite Mme Vantesse resta bien dix secondes à fixer ce monsieur, ahuri. Après quoi elle gagna sa place, en face de lui, et se hâta de baisser les yeux.

— C'est encore une chance, songeait-elle, que je me sois retenue de lui dire : « Oh ! cheri, c'est épantant !... »

Le train se mit en marche. Le monsieur, qui était plongé jusqu'aux épaules dans la lecture d'articles politiques — on s'y embarque, vous savez-n'avez jeté qu'un coup d'œil distrayant sur Mme Vantesse. A son tour, elle prit un journal. Elle s'appliqua à lire, mais elle ne lisait pas très bien. Quand elle relevait les yeux, elle voyait en face d'elle ce monsieur qui ressemblait tellement à Paul !.. Et qui ne lui disait rien, naturellement, qui ne lui souriait même pas !... C'était comme si elle voyageait avec Paul et comme si Paul boudait !... Et c'était une impression très agréable, parce que, n'est-ce pas, Paul ne l'avait jamais boudée !... Enfin, à force de volonté, elle parvint à s'intéresser à ce qu'elle lisait. Ce fut à ce moment qu'elle entendit une voix lui dire :

— Pardon, madame, est-ce que la lumière ne vous dérange pas ?

Et c'était, penché vers elle, la tête de Paul qui lui demandait ça. Elle fut toute surprise et comme si Paul boudait !... Et c'était une impression très agréable, parce que, n'est-ce pas, Paul ne l'avait jamais boudée !...

— Mais non, monsieur, pas du tout. ... Les heures glissent sur les rails (c'est dans un train que l'on sent que la vie fuit). La nuit vient, s'apaisse. Le sommeil immobilise Mme Vantesse.

Elle se réveilla comme on se réveille en chemin de fer : soudain, sans qu'on sache pourquoi et avec un peu d'effacement (on se réveille toujours comme si l'on était au bord d'une catastrophe). Elle avait l'esprit encore un peu lourd quand elle ouvrit les yeux : elle aperçut sur la banquette en face

d'elle, son mari !...

Ah ! tranquillement, impudiquement... Il était affreux !

Pourvu qu'ils soient un peu sanguins, les hommes dorment, en chemin de fer, d'un sommeil d'homme saoul comme s'ils cuvaient leur vin... Celui, à laissait rouler sur son gilet une tête trop lourde. Le sommeil l'avait pris dans une pose inconfortable et l'avait amolli bêtement. Les cheveux étaient embrouillés, la paupière était pesante, gonflée sous l'os une grande ride partait de l'a

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La question du Hatay

A l'occasion du prochain départ pour Genève de notre ministre des Affaires étrangères, M. Asim Uz, a tenu à faire, une fois de plus, dans le "Kurun", un exposé de notre thèse dans la question du Hatay. Et il ajoute :

...A notre point de vue, ce qui a poussé la commission électorale de la S. D. N. dans une voie erronée de ce genre, c'est la fait d'avoir admis, à tort, que l'administration française du mandat en Syrie engloberait aussi le Hatay et que la Turquie partageait cette conception.

Pour mieux comprendre le point de principe qui se pose en l'occurrence, il convient de rappeler les lignes suivantes que l'Encyclopédie britannique consacre à l'historique du mandat français en Syrie : « Après l'occupation de la Syrie, entre 1918 et 1922, le mode d'administration de cette région a fait l'objet de longues discussions entre l'Angleterre, la France et les nationalistes syriens. Finalement, le mandat syrien a été accordé à la France le 24 juillet 1922, les conditions du mandat ont été fixées par le conseil de la S.D.N. Mais, depuis cette date, certaines périodes sont intervenues. Jusqu'au 29 septembre 1923, les décisions de la S.D.N. ne se sont pas fait sentir pleinement ; elles n'ont pu être appliquées. La situation a été définitivement éclaircie en août 1924, lors de l'entrée en vigueur du traité de Lausanne qui reconnaît officiellement et de façon définitive comme caducs les liens entre l'ancien empire ottoman et la Syrie. »

Les lignes qui nous venons de citer indiquent très clairement la situation juridique des territoires détachés de l'empire, se trouvant le long de nos frontières du Sud : c'est le traité de Lausanne de 1924 qui fixe la situation juridique entre la Turquie et ces territoires et tout particulièrement avec la population du Hatay. Les Français ont reçu leur mandat sur la Syrie en vertu de la décision de 1922 du Conseil de la S. D. N. ; mais la Turquie n'a jamais adhéré à cette décision.

Les deux événements sont nettement séparés l'un de l'autre et la Turquie, pas plus par le traité de Lausanne que par aucun autre document international ultérieur, n'a reconnu de mandat à la France ni en Syrie, ni au Hatay.

Dans ces conditions, ne convenait-il pas que le règlement électoral élaboré par la Commission de la S. D. N. pour pouvoir être appliqué dans le « Sancak » fut soumis à l'approbation de la Turquie pour les mêmes raisons pour lesquelles on avait demandé celle de la France ?

C'est cette vérité évidente que la commission du Hatay a négligée. Et elle n'a même pas pensé à soumettre à la Turquie le règlement dont elle a demandé l'approbation par la France.

C'est parce que la République a protesté auprès du Conseil de la S. D. N. contre ces agissements en opposition avec la vérité évidente que nous attendons maintenant du Conseil de la S. D. N. qui se réunira à Genève, qu'il accepte cette opposition très justifiée et très opportune.

En cas contraire, on s'attend à ce que des décisions importantes soient prises par notre gouvernement.

La liquidation des non-échangeables

Ces jours-ci note M. Ahmet Emin Yalman dans le "Tan", un anniversaire est passé complètement inaperçu.

Le centième anniversaire d'une administration qui a pris le nom de « Matye » ou ministère des Finances.

A vrai dire, l'événement n'avait, en soi, rien qui put justifier des réjouissances.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 67

Fille de Prince

Par MAX du VEUZIT

Pourquoi pas... Il est riche ! fit l'orpheline avec le plus grand sérieux. D'un autre côté, poursuivit-elle, il ne me connaît pas... Je n'aurai pas besoin de lui parler de mon père ni du mariage de ma mère... Il me croira princesse et pour peu qu'il soit bête à souhait, il sera en extase devant moi... Ça n'arrive pas tous les jours ni à tout le monde d'épouser une princesse !

Cet homme n'est peut-être pas aussi fort que vous le supposez.

Dans ce cas, il ne m'épousera pas.

Cette fois, vous allez peut-être vite à en décider ! Pourquoi ne vous choisirez-vous pas... delui-même... sans qu'on vous impose à lui ?

— Parce que premièrement, on n'

pousse pas une femme sans la connaître et que, secondement, à moins d'être dépourvu de bon sens, on ne prend pas une princesse sans le sou, sans famille et désenchantée ! Essaitez donc d'offrir une telle femme à un garçon moderne ? Vous allez voir qu'il ne fait pas la moue et s'il ne rejette pas votre proposition au moins, il vous prévenant qu'il n'est pas un idiot.

D'où vous concluez que si ce monsieur... cochinchinois, comme vous dites, vous épouse, c'est qu'il n'est qu'un faible d'esprit ?

— Parfaitement.

Très amusant, votre raisonnement ! observa Alex qui souriait à quelque vision intérieure en faisant tomber soigneusement, du bout de

Vie économique et financière

(Suite de la 3ème page)

sances ou une célébration spéciale, car la création de cette administration ne devait pas signifier l'entrée en activité, au profit du pays, de finances équitables, raisonnées, dans le cadre d'un budget. Pendant des années, le nouveau ministère n'eut d'autre fonction que d'étudier l'exécution de ses engagements, de gonfler arbitrairement la poche de certains, de faire traîner le plus possible en longueur la juste satisfaction des droits des autres. Cet état de choses, si l'on excepte, partiellement, les années de la Constitution, s'est poursuivi jusqu'à l'administration Hatay et que la Turquie partageait cette conception.

Abstraction faite de certaines pratiques paperassières héritées du passé et du mode de perception de certains impôts incompatibles avec l'organisation du pays, l'administration républicaine a établi nos finances dès le premier moment sur des bases de loyauté et de droit.

Les principes essentiels ont été, en l'occurrence, de conformer la marche aux ressources du budget, d'éviter les charges aux générations futures, de sauvegarder l'équilibre des paiements envers l'étranger.

Il n'y a qu'un point où la situation a continué à être contraire à ces principes. C'est la question des non-échangeables.

Il est impossible de considérer le fait que cette question soit demeurée hors du sillon des principes autrement que comme un hasard malheureux. Car il n'y a guère de chances de trouver un autre domaine où le gouvernement ait agi comme dans celui-ci, sans plan, sans méthodes et sans principes.

Nous ne doutons pas que le moment est proche où le gouvernement prendra lui-même en mains cette question si contraire aux principes généraux de nos finances, la réglera de façon conforme à nos hautes conceptions et fera disparaître ainsi une juste cause de plaintes de milliers de compatriotes.

(à suivre)

ETRANGER

Le commerce italien

Rome, 23. — Durant les dix premiers mois de 1937, les établissements italiens pour la production de la cellulose ont préparé 308.796 quintaux contre 189.432 quintaux durant la même période de 1936.

En même temps, 214 établissements qui emploient moins de 15 ouvriers sous prétexte qu'il n'a pas donné une note satisfaisante lors des examens, une coutume qui devrait attirer l'attention de tout le pays. Pour un peu nous serons obligés d'ajouter à notre Code pénal un article prévoyant la peine de mort pour tout élève qui ferait usage de son arme contre les professeurs et cela parce que nous voulons appliquer à l'école une méthode d'éducation élevée, basée sur la suppression de la punition matérielle.

Nous n'exagérons rien. Telle est, l'idée qui s'implante dans le pays à mesure que se répètent les cas d'attaque à main armée de la part des élèves contre leurs professeurs. Cela vaut dire qu'un bon système mal appliqué est sur le point de créer dans le pays une véritable plaie sociale.

Il nous faut, dès lors, rebrousser chemin immédiatement. Nous ne voulons pas dire, par là, que l'autorité morale doit être supprimée dans les écoles. Mais il est absolument nécessaire d'étayer cette autorité sur des punitions matérielles et cela pour le bien de nos enfants et des intérêts supérieurs du pays.

Elèves de l'Ecole Allemande, surtout ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL. — Prix très réduits. — Ecrire sous REPETITEUR.

1

En plein centre de Beyoglu vaste local pourtant servant de bureaux ou de magasin est à louer. S'adresser pour information, à la Société Operaiana, İstiklal Caddesi, Ezacı Çökmen, à côté des établissements "Hi Mast's Voice".

son petit doigt la cendre de sa cigarette.

Alors, seulement, la petite Gyssie leva les yeux et osa regarder son camarade.

Celui-ci n'était plus triste ni inquiet. Il lui parut même qu'il faisait effort pour être indigné comme il sied en pareil cas.

— Ainsi, Gyssie, s'écria-t-il, c'est tout ce que ce projet de mariage vous inspire ! Ce garçon est riche, peut-être stupide, si vous pouvez lui faire avancer toutes les boudres possibles. Ça suffit pour vous décider !

— Est-ce que ce n'est pas un peu ça, Alex, quand les jeunes gens se marient ?

— Oh ! tout de même pas si nettement exposé ! De votre part, il n'est pas très reluisant que vous pensiez ainsi !... Vous me surprenez et me peinez, je vous l'avoue !... Réellement vous préferez conclure un tel mariage que de répondre à mon amour et d'accepter l'offre que je vous ai faite ?

Elle marqua une surprise bien jouée parut très, ennuyée :

— Oh ! c'est vrai ! Je ne pensais plus que vous vouliez m'épouser...

Elle avait l'air d'être toute confuse.

— Et je vous raconte... Mon Dieu ! comme j'ai pu être maladroite ! Alex, je suis totalement désolée !

Il la regarda, absolument stupéfait de la comédie qu'elle lui jouait et dont cette fois, il n'était pas dupe.

MARTHE RICHARD

Qui n'a pas entendu parler de Marthe Richard, cette célèbre espionne au service de la France, qui est parvenue, entre autres services, à démasquer la plus dangereuse espionne du siècle, Mata Hari, rendant ainsi à la cause des Alliés le plus grand service. N'a-t-on pas même soutenu que c'est grâce aux services rendus par Marthe Richard que la guerre a pu être abrégée, évitant ainsi la continuation d'un carnage dont les conséquences sont encore ressenties dans le monde entier.

Cette histoire vérifiable est tellement intéressante, qu'elle a été traduite en plusieurs langues. Certains journaux locaux turcs et grecs d'Istanbul l'ont même publiée dernièrement en feuilleton.

Pouvait-on résister à la porter aussi à l'écran, surtout que son héroïne, Marthe Richard, est toujours en vie !

Comblée d'honneurs et de marques de reconnaissance par les Gouvernements Alliés, elle a été tirée de sa retraite pour superviser toutes les phases de cette production extraordinaire laquelle, d'après le désir de Marthe Richard, devrait être empreinte de la plus grande vérité.

C'est encore Marthe Richard qui a choisi la ravissante EDWIGE FEUILLERE pour interpréter, à l'écran, son propre rôle.

Entouré d'ERIC VON STROHEIM, spécialement amené d'Hollywood pour interpréter le rôle du baron von Ludow, et de Jean Galland, le célèbre acteur français, l'interprétation fait merveille.

Cette superproduction remporte également dans le monde entier un succès formidable. S'agissant de l'histoire vérifiable d'un film d'espionnage et d'amour à péripéties impressionnantes et d'une interprétation hors pair, un tel succès est tout à fait compréhensible.

L.S.

Section d'opérette

Ce soir à 21 h.

Aynaroz Kadisi

Comédie en 6 tableaux

De Celal Musahipoglu

UNE IMAGE

LA BOURSE

(Suite de la 3ème page)

ménages les meilleurs ne sont pas forcément durables... Qui sait ?

Peut-être qu'un jour, pour aimer quelqu'un d'autre, j'aurai besoin de détester Paul... et, qui sait ? peut-être que Paul n'aura rien à se reprocher !... Alors, pardis, ce jour-là, je serai bien contente de trouver dans mon esprit cette image-là... l'image repugnante d'un homme ignoblement endormi... une image n'est-ce pas qui excuserait n'importe quelle femme dégoûtée de son mari !...

Aussi, quand, à Marseille, au matin, le monsieur, quittant le wagon, salua Mme Vantesse, elle lui répondit avec un sourire charmant où il y avait, Dieu me pardonne, de la reconnaissance !...

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No 1753 obtenu en Turquie en date du 8 Février 1934 et relatif à une matière inflammable de sûreté et procédé pour sa fabrication a désiré entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente en entier.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Pergembe Pazar, Aslan Han Nos 1-4, 5ième étage.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 2022 obtenu en Turquie en date du 10/2/1935 et relatif à un « procédé et installation pour débarrasser et nettoyer d'une façon constante l'air de bactéries etc... ainsi que la production du degré voulu d'humidité de l'air » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente en entier.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Pergembe Pazar, Aslan Han Nos 1-4, 5ième étage.

Lundi 24 Janvier 1938

Istanbul 22 Janvier 1938

(Cours informatifs)

	Ltq.
Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	94.—
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er ganzi)	98.25
Obl. Bons du Trésor 5 % 1932	31.—
Obl. Bons du Trésor 2 % 1932 ex.c	73.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1932 1ère tranche	19.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche	19.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 3e tranche	19.—
Obl. Chemin de fer d'Anatolie I	40.50
Obl. Chemin de fer d'Anatolie II III	40.50
Obl. Chemin de fer Sivas-Krzurum 7 % 1934 ex.c	40.20
Bons représentatifs Anatolie a.c	95.50
Obl. Quais, docks et Entreports d'Istanbul 4 %	11.20
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	105.—
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	98.50
Act. Banque Centrale	98.—
Act. Banque d'Affaire	10.75
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	29.75
Act. Sté. d'Assurances Gl.İstanbul	11.—
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	7.25
Act. Tramways d'Istanbul	10.50
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	8.—
Act. Clément Arslan-Eski-Hissar	9.80
Act. Minoterie "Union"	